

Foot : le talent mûrit lentement

Chaque année, seulement 1 ou 2 jeunes rejoignent l'élite du football. De trop nombreux talents sont ainsi gâchés. Pourtant, les clubs pourraient faire mieux...

— Par Jan Etienne

C'est en tant que directeur technique que Thomas Caers travaille au sein de l'école de football de Zulte Waregem, un internat, qui abrite 39 jeunes joueurs cette année. Ils y entrent à l'âge de 12 ans et peuvent y rester pendant 6 ans. Son engagement personnel est sans bornes, tant il est passionné par la formation des jeunes. À l'âge de 4 ans déjà, il jouait dans le petit club de Tongerlo et, à peine entré à Westerlo, une équipe professionnelle, il commençait à prendre les jeunes sous son aile. Diplômé en sciences de l'éducation physique, il navigue depuis lors dans pratiquement toutes les eaux du football belge, y compris en division 1, que ce soit comme joueur, comme entraîneur principal ou adjoint, ou encore comme coordinateur de la formation des jeunes.

Le job de sa vie

Par cette longue expérience, Thomas Caers a pu repérer de nombreuses erreurs commises envers les jeunes dans le monde du football. Ainsi, les enfants ne peuvent pas suffisamment jouer, dans le sens de s'amuser, on leur demande trop tôt d'être « performants », ils ne s'entraînent pas assez, ils sont trop peu nombreux à pouvoir atteindre l'élite, le talent existant est mal accompagné, les grands clubs

« Le fair-play est essentiel à un beau football. »

achètent des jeunes aux petits clubs puis n'en font pas grand-chose, etc. Des remises en question commencent à émerger, mais pas encore suffisamment. Mais foin de tout négativisme pour Thomas Caers, qui a une vision claire de ce beau sport qu'est le football. Au sein de Zulte Waregem, il lui est possible de transformer son rêve en réalité : donner aux jeunes la chance de se développer de manière optimale et sans stress inutile, que ce soit sur le plan footballistique ou intellectuel. Il se considère comme un homme particulièrement chanceux : « *Je m'occupe de la plus belle chose que le football puisse faire : aider les nouveaux jeunes talents à s'épanouir.* »

Pendant les heures d'école, de 6h30 à 21h, Thomas Caers vit avec les garçons en endossant le rôle de figure paternelle, tant pour les bonnes que pour les mauvaises choses de la vie. Il se sent manifestement à l'aise parmi ces jeunes, avec leurs tiraillements et les chahuteries, mais toujours avec obligation de respect pour les valeurs et les accords convenus. Il ne dévie pas d'un millimètre de ces principes. « *Être une personne qui a des valeurs est une condition absolue pour devenir un bon footballeur.* » Les garçons doivent ainsi arriver à l'heure dite, débarrasser la table après le repas et nettoyer. Le lit doit être propre. Sans exagérer, bien entendu, car Thomas Caers souhaite que l'ensemble du cadre soit agréable, pour que l'enfant se sente chez lui et qu'il puisse consacrer toute son énergie à l'école et au sport. Il n'est en effet pas seulement question de football, et Thomas Caers affiche également des exigences élevées sur le plan des résultats scolaires. Celui qui peut s'impliquer dans le football doit également pouvoir le faire dans sa formation générale. Le sujet soulève régulièrement des discussions avec les garçons, mais cela ne le dérange pas : il est bien conscient qu'il s'agit d'adolescents... Du reste, les problèmes sont généralement vite résolus avec quelques explications claires. Thomas Caers se dit également heureux de la collaboration avec quelques écoles locales, qui travaillent comme lui en tenant compte du rythme de l'enfant. Mais avoir un rythme

différent de celui des autres ne signifie pas que l'enfant peut traîner. Un travail n'a pas été réalisé ? Alors, pas question de monter sur le terrain : la pire punition pour ces jeunes !

Un mûrissement progressif

Pour le reste, c'est bien le football qui dicte le tempo général. Tous les facteurs annexes qui peuvent influencer négativement le processus de développement de ses jeunes sont éliminés autant que possible. Les parents, par exemple, ne sont admis que de manière limitée à l'école, et on ne risque pas de les entendre crier au bord du terrain.

La mesure la plus stricte que Thomas Caers a imposée est l'abstention complète de toute compétition officielle avant la fin de la formation, soit vers l'âge de 17 ans. Presque tous les clubs ne sélectionnent leurs meilleurs jeunes pour la compétition qu'avec un seul but en tête : la victoire chaque semaine. Mais Thomas Caers estime que cela va à l'encontre du développement naturel : « *Le développement d'un jeune n'est pas linéaire. Il m'arrive de voir des jeunes patiner pendant des mois, en faisant peu de progrès, pour démarrer soudainement, comme une fleur qui éclot. Cela fait toujours plaisir à voir, et explique aussi pourquoi nos joueurs peuvent rester ici pendant 6 ans : nous leur laissons tout le temps nécessaire pour se développer. Il ne faut jamais perdre de vue qu'il s'agit d'adolescents, dont le corps et l'esprit doivent se réorganiser complètement, et il arrive que cela ne se passe pas comme prévu – mais cela ne constitue pas une excuse pour un comportement inacceptable* », ajoute-t-il en souriant.

Thomas Caers se base sur un principe simple pour le développement à un rythme individuel : il regroupe des garçons en fonction de leur degré de maturité mentale et physique plutôt qu'en fonction de leur âge. « *Certains enfants sont déjà grands, mais avec*

une mentalité encore très infantile ; l'inverse s'observe aussi, et cela retentit sur le jeu. Un garçon de 14 ans qui se développe plus lentement sur le plan corporel doit jouer très intelligemment pour concurrencer ceux qui ont le même âge mais sont déjà très costauds. Ce n'est que par un football créatif qu'il peut échapper à un duel physique dont il ne sortira jamais gagnant. Et ce jeu plus intelligent, il le gardera pendant toute sa carrière. En

compétition habituelle, ces petits gabarits ne montent jamais sur le terrain, tandis que nous leur donnons la possibilité d'acquérir les compétences nécessaires. L'inverse existe également, avec des ados de 15 ans qui s'entraînent avec d'autres qui ne sont âgés que de 12 ans. C'est très mal vu dans de nombreux clubs, mais pas chez nous : chacun s'entraîne avec le groupe qui lui permet d'apprendre. Lorsque ce principe est bien expliqué, il est bien accepté. »

La puissance physique est un facteur important dans le foot mais, dans cette école, les

joueurs forts physiquement ne peuvent pas compter là-dessus pour en tirer avantage de façon fautive. Thomas Caers est impitoyable sur ce plan :

« Celui qui ne joue pas proprement sort immédiatement du terrain. Nous ne tolérons même pas la moindre ébauche de geste pouvant entraîner une blessure. Je n'arrive pas à admettre que certains clubs apprennent le tackle à leurs jeunes et même qu'ils les y

► obligent pour gagner. Le fair-play est essentiel pour un football beau et honnête. Nous en discutons très souvent avec les garçons, et nous leur apprenons à faire face à l'agressivité sur le terrain sans pour autant l'utiliser. C'est évidemment très difficile, car la vengeance est une logique beaucoup plus simple – mais pas la bonne. La seule bonne méthode consiste à jouer mieux que les adversaires : jouer plus intelligemment, anticiper et disposer de différentes solutions toutes prêtes pour être déjà loin avant qu'un adversaire ne vous tackle. »

Jouer au maximum

Si Thomas Caers tient ses jeunes à l'écart du calendrier officiel des compétitions, cela ne veut pas pour autant dire que toute compétition est exclue. « *La compétition est énorme en interne. Nous plaçons d'ailleurs la barre très haut, mais de manière ludique, naturellement compétitive. Nous organisons constamment des tests et nous affichons clairement les résultats : celui qui obtient le meilleur score se sent naturellement plus puissant. Les jeunes sont très sensibles à ça. Un exemple ? Nous leur demandons de jongler le plus longtemps : 200 fois avec le 'bon' pied, 100 fois avec le mauvais, avec la tête ou avec l'épaule, en combinaison pied-tête, à l'arrêt, en marchant, etc. Ou nous créons des parcours de dribble contre la montre, ou encore d'autres exercices techniques. Les possibilités sont infinies mais une chose est sûre : celui qui s'entraîne le plus dur sera aussi celui qui ira le plus loin. »*

Jongler avec le ballon peut paraître un peu idiot, mais il n'en est rien. Cette activité oblige le jeune à regarder ce qui ne va pas lorsque le ballon tombe sur le sol. « *Au début, nous voyons souvent les nouveaux chercher des excuses : l'herbe, le vent, le ballon... Mais pour nous, il n'y a pas d'échappatoire de ce genre. Les circonstances sont identiques pour tout le monde, et si une technique fonctionne pour l'un,*

*elle doit aussi marcher pour l'autre. » Ces milliers de contacts avec le ballon permettent aux jeunes de perfectionner le contrôle, indispensable pour jouer dans l'élite. Mais Thomas Caers va plus loin : « *Même une technique parfaite (dribbler, faire des têtes, contrôler, passer le ballon) ne suffit pas à faire de vous un footballeur de haut niveau. La technique n'est qu'une aide pour réaliser le jeu qu'on observe sur un terrain. Et cela s'entraîne aussi chaque jour pour pouvoir observer rapidement l'ensemble du jeu et agir ensuite à la vitesse de l'éclair. Vous devez avoir 2 ou 3 solutions en vue avant même d'avoir reçu le ballon. Le football de haut niveau est imprévisible, très rapide, techniquement fort, et basé sur l'intelligence de jeu. Rien, dans nos entraînements, ne se produit selon une trame intangible. Au foot, la vitesse découle de la rapidité de réflexion ainsi que de passes parfaites et rapides, contre lesquelles n'importe quel sprinter est démuné. »**

Leçons pour les parents et les clubs

Inutile d'insister beaucoup sur le fait que Thomas Caers n'est pas heureux en observant ce que de nombreux clubs font avec leurs jeunes. Surtout ceux qui entraînent et sélectionnent leurs jeunes joueurs uniquement pour la victoire du jour, et qui n'ont donc aucune considération pour leurs qualités éventuelles et leur développement à terme. « *À court terme ! C'est donc idiot, s'irrite Thomas Caers. Car les meilleurs se retrouvent la plupart du temps très vite dans des clubs plus grands et aux budgets plus conséquents. Ces clubs se tirent une balle dans le pied. »*

Mais plus généralement, Thomas Caers espère que les clubs – surtout ceux des échelons inférieurs – retrouveront un jour leur identité, offrant un environnement social chaleureux, où les enfants du coin auront toute possibilité de s'amuser avec un ballon, sans pression inutile, et où les parents pourront s'engager dans la vie d'un club ouvert et agréable. Faire de l'activité physique et jouer suffit souvent aux enfants. Que l'un ou l'autre soit un peu meilleur, cela ne les intéresse en général pas vraiment. Chacun doit ainsi pouvoir trouver une place. ■

« Être une personne avec des valeurs est une condition absolue pour devenir un bon footballeur. »